

## Sermon 6 – PEINES D’UN PASTEUR (*extraits*)

*Ce sermon est daté de 1811, 3<sup>ème</sup> dimanche après Pâques, dimanche du Bon Pasteur.*

*Charles Foyer s’appuie sur le texte de Jean 16, 21 « Lorsque une femme enfante, elle est dans la tristesse parce que son heure est venue, mais lorsqu’elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de ses douleurs ».*

*Ce texte éclaire la manière dont il vit son ministère : Il y a des peines... mais c’est pour donner la vie, engendrer à la vie de Dieu « pour que Jésus-Christ soit formé dans les cœurs... ». Il dit sa sollicitude pastorale, sa charité de pasteur à l’image du Bon Pasteur.*

Vous ferai-je valoir, mes chers paroissiens, le sacrifice que nous sommes obligés de faire de notre liberté, de notre temps, de notre repos, de notre santé, quelquefois de notre vie ? Être à l’attache auprès de vous comme une nourrice auprès de son enfant, passer les journées entières, souvent une partie de la nuit, sur les livres pour étudier la loi de Dieu, méditer sa parole afin qu’étant remplis nous-mêmes de cette divine parole, vous puissiez recevoir de notre bouche, et puiser dans nos instructions le lait précieux qui doit nourrir vos âmes et les faire croître dans la grâce. Être obligés de devenir enfants avec les enfants pour imprimer dans leur esprit par la répétition continuelle des mêmes choses, les premiers principes de la religion, sans que nous puissions nous décharger entièrement sur autrui de cette fonction. Être obligés de courir au loin dans vos campagnes, tantôt pour remettre la paix dans vos familles, tantôt pour vous visiter dans la maladie, et vous administrer les sacrements, sans que les rigueurs de l’hiver, ni la chaleur de l’été, ni les ténèbres de la nuit, ni la distance des lieux, ni la difficulté des chemins puissent nous en dispenser. Être obligés dans les temps de maladie de passer le jour et la nuit au milieu des morts et des mourants, d’avoir continuellement devant les yeux l’image de la mort, de la douleur et du désespoir...

Un pasteur est comme un père d’une nombreuse famille, dans laquelle il se trouve toutes sortes de personnes, toutes sortes d’esprits, d’humeurs et de caractères ; et parce qu’il est redevable à tous, il est obligé de s’accommoder à la portée de chacun, de prendre tour à tour mille formes différentes ; obligé de changer non seulement de ton et de langage, mais pour ainsi dire d’humeur et de caractère, tantôt ferme jusqu’à la sévérité, tantôt indulgent jusqu’à la faiblesse... Comme la grâce agit sur les cœurs de mille manières, le pasteur qui est le ministre de la grâce et qui doit être l’image de Jésus-Christ, est obligé de donner à sa tendresse, à son zèle, des mouvements différents et des formes différentes suivant les dispositions et les besoins d’un chacun...

Chargé devant Dieu de toutes les âmes, il ne doit jamais les perdre de vue : les uns s’égarent, il faut les rappeler ; les autres sont perdus, il faut les chercher ; ceux-ci sont malades, il faut travailler à leur guérison. Instruire les ignorants, reprendre les pécheurs, corriger les abus, crier au scandale, mon Dieu quel travail ! Quelles sources d’inquiétudes ! Combien de mesures à garder, que de précautions à prendre ! Combien d’esprits difficiles à ménager ! Ce qui est approuvé par les uns est blâmé par les autres. Il n’y a point de jour où l’âme du pasteur ne soit déchirée par cette pensée : qui pourrait compter les péchés qui se commettent dans ma paroisse ? Et que sais-je s’il ne s’en commet point par ma faute et si je n’en répondrai devant Dieu. C’est alors que son esprit se promène pour ainsi dire de famille en famille...

Notre joie sera parfaite dès que vous retirerez de notre saint ministère le fruit que vous devez en retirer, jusqu’à ce que Jésus-Christ soit formé dans vos cœurs.